43720/B

AUTRES REVERIES SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

A UN ACADÉMICIEN DE PROVINCE.

A quoi tient-il ? Je n'en sais rien. Cela me paroît aussi difficile à expliquer, que d'expliquer en morale la présomption de beaucoup de gens qui nient les faits, parce qu'ils n'entendent pas comment cela arrive, & qui se refusent à voir ce qu'ils regardent d'avance comme impossible ; & cependant c'est un fait bien avéré .... Nous sommes nés d'hier, *&c. &c. &c.*

Lettre de M. LEROI, *Lieutenant des Chasses, à M. le Marquis* DE CUBIERES.

A BRUXELLES.

1784.

A Mr Petitot
de l'Acad. de La Rochelle

AUTRES RÊVERIES SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

A UN ACADÉMICIEN DE PROVINCE.

VOUS l'avez bien dit, mon cher Confrère, le Public n'eſt point venu ſavoir de mes nouvelles ; & mon long ſommeil à l'Ecole Magnétique a été regardé comme un moyen très-doux de vivre en paix avec de bons amis, gens à ſyſtêmes, très-indulgens envers l'humble ignorance, & ne paſſant rien à l'orgueil des mécréans. Ce moyen de paix a bien ſon prix, mais je ne puis réclamer la propriété, pas même la priorité d'une invention pratiquée par MM. les Commiſſaires, qui ont pris date avant moi. Ils avoient peur de rien voir, & ils n'ont rien vu.

Voilà comme ils ont rempli leur objet, & déja vous avez l'analyſe de leur rapport.

J'entends citer avec humeur les vieux Corps & les Compagnies nombreuſes dont on a craint les tracaſſeries bien plus redoutables que l'influence du pouvoir. Les mécontens en viennent aux perſonnalités. On nomme les importans qui ont entraîné les foibles, les empreſſés qui ont précipité les pareſſeux : on compte les bons amis qui ont donné des conſeils de prudence aux talens comme à la médiocrité. Pour moi, je rends juſtice à ces Meſſieurs, à leurs principes de rigueur & de délicateſſe ſur le fait du menſonge : & je maintiens qu'ils n'étoient pas gens à manquer en face à la vérité. Pour pécher devant elle, il leur a fallu ſe couvrir d'un voile de reſpect ; & dès qu'ils ne l'ont pas vue, il eſt clair qu'elle n'y étoit pas.

Les Moraliſtes du dernier ſiécle conſumèrent cinquante ans à médire de l'aveuglement intellectuel, qui réſiſte aux graces communes, diſoient-ils bien, parce qu'il eſt volontaire, orgueilleux enfant de l'amour-propre qui déſavoue ſes œuvres. Que n'auroient pas dit ces Sages paſſés, de l'uſage des vues baſſes, ſi commodes au tems qui court, avec leſquelles vous calculez à loiſir, s'il eſt de votre intérêt d'apperce

voir un ami, qu'un imprudent reconnoîtroit de cent pas !

Après dix pages d'excellentes obſervations préliminaires, commence ainſi l'examen ſérieux du Magnétiſme animal. « L'action du Magné-
» tiſme ſur les corps animés, peut être obſer-
» vée de deux manières différentes, ou par
» cette action long-tems prolongée, & par ſes
» effets curatifs dans le traitement des mala-
» dies, ou par ſes effets momentanés ſur l'é-
» conomie animale, & par les changemens
» obſervables qu'elle y produit. M. Deſlon inſiſ-
» toit pour qu'on employât principalement &
» preſque excluſivement la première de ces mé-
» thodes, les Commiſſaires n'ont pas cru de-
» voir le faire ».

J'ai vu l'un des Commiſſaires envoyé de la Commune de Chaillot, pardevant la Cour, contre les invaſions de la pompe à feu. La Commune eut tort, comme de raiſon, & prit patience, en profitant de la pompe des Meſſieurs de Paris, au lieu de lutter contre elle.

Si le rapport des Juges, imprimé à la Preſſe Royale, fût devenu public, & qu'il eût été poſſible d'y lire : « Les bonnes gens de Chail-
» lot, aviſés par un bel-eſprit de l'Académie,
» propoſoient deux moyens d'apprécier leurs

» droits : ils inſiſtoient pour qu'on employât » principalement & preſque excluſivement un » de ces moyens, probablement le plus sûr. » La Cour a cru devoir les réduire à celui qu'ils » regardoient comme le plus foible, le plus in- » certain ». Un Juge connu par un rapport de cette ſorte, ne rapporteroit plus parmi nous. L'opinion s'uniroit à la Loi pour la vengeance commune. Mais parce qu'il n'eſt plus queſtion d'un mur mitoyen ; parce qu'il ne s'agit que d'avilir un homme devant deux nations auxquelles il appartient ou par ſa naiſſance, ou par ſes travaux, & de livrer au ridicule trois cents hommes qu'il a trompés, MM. les Commiſſaires ſont libres des chaînes que les loix de tous les peuples impoſent à tous les Juges (*A*), de tous les intérêts ; &, loin d'être déſavoués par leurs ſavantes Compagnies, les habiles Commiſſaires en ſeront chéris comme les bienfaiteurs ; & cette Académie des Sciences exacte, ſi célèbre par l'auſtérité du ſtyle qui diſtingue ſes Mémoires, & qu'elle exige dans les rapports qu'elle demande à ſes membres ; elle qui ſait ſi bien que le ſtyle académique, celui des Savans entr'eux, n'eſt que le ſtyle de la penſée, que la ſimplicité ; &, j'oſe le dire, la nudité du ſtyle eſt le ſceau du vrai talent, & l'hommage que le ſavoir doit

au ſavoir, l'Aréopage des Sciences s'eſt démenti juſqu'à ſourire aux charmes de la diction : c'eſt que l'Académie n'étoit plus Juge, mais Partie trop intéreſſée au ſuccès de l'homme éloquent dont le Public *aime la proſe, encore qu'un peu traînante* (*B*). Il falloit l'avoir pour ſoi, ce Public & cette opinion, dont on vit dans toutes les Académies. C'eſt bien auſſi l'aliment de tous les états, mais il n'en n'eſt qu'un où l'on ſache le préparer ; &, avec l'opinion, que ne feroient-ils pas, *ſua ſi bona norint !*

On l'a bien vu, qu'il ne s'agiſſoit point de faire un pas dans la carrière, mais d'en déterminer les bornes, de montrer que ce pas n'étoit point fait. Il falloit apprendre à ce Règne de LOUIS-AUGUSTE, à ne pas s'enorgueillir chaque jour d'une découverte nouvelle obſervée par l'Académie dépoſitaire des regiſtres.

Enfin, ces Meſſieurs ne pouvoient ſuivre une autre marche, ayant pour agir un motif d'intérêt, & pour montrer une raiſon plauſible. Rien n'arrête en ſi beau chemin. Cette raiſon plauſible, on la fait naître de la difficulté de diſtinguer les guériſons opérées par la Médecine, de celles que la nature produit d'elle-même ſans le Médecin, ou malgré lui. *C'eſt la nature qui guérit*, diſoit le pere de la Médecine, &c. (*C*).

Quant à la raiſon d'intérêt qui déterminoit réellement ces MM. à juger d'un agent conſtant, univerſel, par des effets momentanés : on la conçoit cette raiſon déciſive : c'eſt qu'ils étoient les juges des expériences qu'ils alloient manier à leur gré ; au lieu que l'obſervation des maladies & des guériſons, n'étoit pas ſoumiſe à leur volonté ; & que le public n'en auroit pas jugé d'après une aſſertion arbitraire & trop intéreſſée.

Un Médecin, dont le nom n'eſt pas fait, préſentant à M. le Doyen de la Faculté deux malades guéris ſuivant un nouveau ſyſtême, & des procédés nouveaux, peut bien s'attendre à voir M. le Doyen s'en prendre à la nature : ſi il en préſente dix, M. le Doyen peut encore crier à la nature & à ſa *grande force*, & M. le Doyen ſera cru ſur ſa parole ; car on n'eſt plus réduit à prouver, quand on a un grand titre de ſavoir. Mais s'il étoit queſtion de cinquante malades guéris, de cent, la parole d'un homme devenant impuiſſante, on aſſemble la Compagnie, on délibére, on agit en Corps (*D*); on circonſcrit la morale aux interêts du Corps, on eſt Romain, & Rome appelle vertu, tout ce que le zêle entreprend pour ſes foyers, ſes autels, ſes préjugés conſacrés par le tems.

Mais au milieu de tant de zêle & de tant de bruit, cent malades ont auſſi le zêle bruyant; l'affaire reſſortit au public, à l'opinion, & la lumière naît de l'orage. Mais au lieu de malades & de guériſons, eſt-il queſtion des effets momentanés du nouvel agent? l'affaire ſe rapporte à huis-clos; le rapporteur, les juges, les témoins, les *opérateurs* ſont également parties: l'appel à l'opinion n'a plus lieu. Les êtres foibles, que la mobilité de leurs nerfs prépare à ces triſtes expériences, iront-ils diſputer avec le public ſur la vérité de leurs ſenſations, ſur des impreſſions incertaines, ſi difficiles à définir, ſi rapprochées des effets bizarres de l'imagination & de l'imitation, qu'on ne les diſtinguera qu'avec le tems & l'habitude d'obſerver?

Je l'ai peut-être cette habitude, & encore que ſais-je? & qu'ai-je à dire de ces prodiges magnétiques, décriés par l'envie ou la médiocrité ſcrupuleuſe, exaltés par l'enthouſiaſme, livrés enfin au ridicule par les mécréans qu'ils formèrent juſqu'à l'ecole de M. Meſmer? Pour moi, je n'appartiens à aucune de ces trois claſſes, je ne connois point l'envie, je ne crie point au prodige, je ne ſuis pas même incrédule. Qu'êtes vous donc? Je ſuis ſpectateur, j'ob-

ſerve, & je doute encore après dix mois d'aſſiduité (*E*). Et ſi l'on accordoit encore à mes doutes ce qui reſte de l'année, je demanderois une autre année pour me décider. Ne croyez pas que j'aſpire à la gloire philoſophique d'avoir ſaiſi ſeul ce milieu ſi difficile à tenir. On ne l'a point cette gloire ſitôt qu'on la mérite. Les Gens extrêmes ne voyent pas loin d'eux, ou parce qu'ils ſont naturellement bornés, ou parce que l'imagination ou bien l'intérêt les établit trop près de l'objet qu'ils ont à voir, & qu'ils ne voyent pas mieux qu'une montagne dont ils habitent le pied. Ces Meſſieurs donc, de l'extrêmité où ils ſe ſont établis, après quelques ſéances, peuvent bien croire que l'horizon eſt borné au milieu où je ſuis placé. Ceux de l'extrêmité oppoſée croiront la même choſe par les mêmes cauſes; ils m'appelleront tous extrêmes, préciſément parce que j'aurai le courage de la modération.

Mais à quoi bon tant de morale & de métaphyſique? à éloigner le moment de parler d'une phyſique qui me paſſe. Mais les Commiſſaires eux-mêmes, ne devoient-ils pas débuter par des procédés de morale & de critique propres à s'aſſurer de la vérité des êtres mobiles qui ſe prêtoient à leurs expériences. Que

cette recherche eſt douloureuſe ! que n'a-t-on pas à ſouffrir entre la fauſſeté que l'on craint & la douleur que l'on reſpecte ! Ma peine égaloit celle des victimes malheureuſes que le ſort a réduit au beſoin d'intéreſſer l'enthouſiaſme ou la curioſité. Comme je déteſtois ce peuple oiſif qui venoit demander à être étonné, & cet autre peuple qui arrivoit avec des titres qui ſemblent exiger ce que l'on demande, & qui demandoit encore à voir ſouffrir ! De la douleur, de l'ennui, de l'incrédulité : voilà le fruit de mes premières obſervations. Il me ſembla que, renonçant à ſavoir comment on faiſoit les prodiges, j'étois réduit à etudier comment on les faiſoit croire. Eh bien ! c'eſt en perſévérant dans cette étude ſingulière avec autant de bonne foi & auſſi peu de foi qu'on en doit apporter à la recherche de la vérité, que je ſuis revenu à des doutes plus favorables au Magnétiſme animal.

Je vous dois compte de l'obſervation à laquelle je dois mon retour au Magnétiſme, ou du moins aux doutes qui en ſont le chemin, ſi l'on y va par le bon chemin.

Les perſonnes * que la mobilité de leurs nerfs rend ſuſceptibles des effets momentanés de l'agent magnétique, m'ont preſque toujours intéreſſé les premiers jours par un grand

* Je ne parle que de celles dont la poſition permet les doutes & les recherches.

air de vérité, & les jours ſuivans, l'intérêt diminuoit, & auſſi l'air de vérité. L'art mimique doit aller en augmentant, &, ce qui eſt la même choſe, en ſe cachant. L'art n'étoit donc pas le ſeul agent ni l'agent principal des premiers effets. Ce dilemme n'a pas enchaîné ma croyance; mais c'eſt à lui que je dois des doutes qui me ſemblent manquer à l'honneur philoſophique de MM. les Commiſſaires.

Si vous n'étiez pas un profane, ſi vous aviez étudié les aſcetiques, vous ſauriez que l'hypocriſie a ſouvent été fille de la vérité. Une jeune perſonne a bien vu l'intérêt touchant qu'elle inſpiroit durant les beaux jours de ſa ferveur: ces beaux jours ne ſont pas ſuivis de jours qui leur reſſemblent; mais le beſoin d'intéreſſer eſt durable comme la vie & la vanité, & l'on croit avoir tout réparé, ſitôt que l'on montre au dehors la vertu qu'on n'a pas conſervée dans ſon cœur.

Voilà preſque l'aventure entière & véritable de la petite Marguerite (*F*), devenue célébre par le mal & le bien qu'elle a fait dire du nouveau ſyſtême. Elle a pu tromper la Dame bienfaiſante qui a cherché ſon ſecret, comme elle avoit trompé ſes bons amis, les amis de Meſmer, gens faciles à jouer quand on leur donne du

bien à faire ; elle a bien pu promettre de ne point avoir les convulsions qu'elle avoit exprès ; mais les premières qui nous ont étonné, celles qui ont précédé ses essais mimiques, ne sont pas en sa puissance, & peuvent un jour attrister Madame de ... si ses maux la rendoient encore susceptible des premières impressions magnétiques. Enfin dès que cette Dame a un grand penchant à douter, & dès qu'elle unit savamment le doute pratique au doute méthodique, elle pourroit porter l'effort de la philosophie, jusqu'à douter de Marguerite.

On n'en parlera peut être plus de Marguerite, & ce sera pour le mieux ; car ce genre de célébrité doit finir où la santé commence ; aussi l'obscurité devient le partage ordinaire de cette multitude de Sourciers, qui vieillissent sans gloire dans les villages illustrés par les savantes recherches de leur enfance. Leur talent tenoit à une grande sensibilité de nerfs qu'ils ont dû perdre en se fortifiant. On se plaignoit cet hyver de la longue absence de M. Bléton, & du silence de Paris à son égard. Il est apparemment guéri, dit M. Mesmer (*G*). Je ne m'exposerai point au péril de vous expliquer ces phénomènes ; demandez-en compte aux Commissaires eux-mêmes. Mais choisissez un moment de bonne

foi, de ceux où l'on n'eſt point à ſon rôle, mais à la vérité, à l'amitié : ils avoueront qu'avant même de tenter les expériences dont ils ont rendu compte, ils ſavoient parfaitement que les malades les plus remarquables par la mobilité de leurs nerfs, & par la ſingularité des effets qui naiſſent de cette mobilité, ne doivent pas toujours être également propres aux épreuves de la curioſité : qu'une bonne digeſtion, une bonne nouvelle, peuvent les rendre pour une ſoirée à l'etat naturel des hommes en ſanté. Ainſi puiſſe M. Jumelin (*H*), pour que Dieu lui rende la joye de ſon cœur, prendre la balle au bond, & renvoyer à MM. les Commiſſaires, le ridicule dont ils l'ont couvert; en expliquant au public à quoi tiennent les mauvais ſuccès des expériences en queſtion, ou la fauſſeté de ceux qui les citent après les avoir dirigées à leur manière. N'avez-vous pas vu la frayeur d'une médecine, produire chez vos enfans des effets que la médecine elle-même ne pouvoit obtenir ? On me fait grincer les dents en mordant devant moi dans une étoffe de drap ou dans un fruit vert, & le ſouvenir de cette ſingularité, me fait à l'heure qu'il eſt, éprouver les mêmes grincemens. Pourrois-je m'engager à faire à tous les inſtans l'épreuve de la même

ſuſceptibilité ? & ſi l'on connoît les variations toujours nouvelles des accidens bizarres, attachés aux maux de nerfs, on ne ſera point étonné de m'entendre dire que les engagemens & les témoins pris pour une expérience de ce genre, ſuffiſent pour la faire manquer. MM. de l'Académie des Sciences peuvent demander à MM. de l'Académie des Belles-Lettres, *quelles furent, dans les différens tems, les diverſes épreuves admiſes dans les jugemens révérés de la ſeconde antiquité* ? Ils apprendront combien étoit ridiculement injuſte, le tribunal devant qui les Diogènes du tems pouvoient ſeuls garder leurs femmes. Il eſt peu de Médecins, qui n'ait vu des convulſions très-vraies, ſuſpendues à l'aſpect d'un homme qu'on aime, ou qui nous intimide. Et parce que vous appercevrez ſans ceſſe des cauſes morales dans les phénomènes de la phyſique, irez-vous juſqu'à ne pas reconnoître l'exiſtence des cauſes phyſiques ?

C'eſt pourtant en philoſophant auſſi vaguement ſur l'imagination & ſes cauſes, en liant ſes effets avec l'hiſtoire de tous les Charlatans du monde, & ſur-tout avec les ſcènes ridicules qui déshonorèrent le ſiécle de Louis XIV vers ſa fin, & les commencemens de celui-ci: c'eſt en mêlant ainſi au ſouvenir des fanatiques des

Cévennes & des Croyans de St. Médard, vos frayeurs & vos déclamations ſur le Magnétiſme animal, que vous tournez en ridicule d'honnêtes gens, qui ont leurs droits à l'eſtime publique & même à une réputation de ſageſſe & de critique, dans un moment où l'un des objets de leurs études, eſt de chercher dans une nouvelle théorie de nos ſenſations, la vraye ſource, la ſource phyſique, & en même tems le reméde des folies dont vous jettez ſur eux le ridicule mal-faiſant. Vous n'aviez pas des intentions de cette noirceur; mais vous ſaviez bien qu'ici, on ne compte point les intentions, mais les réſultats. Dans une affaire où l'on a ſi peu fait pour la vérité, tandis que l'art d'établir l'opinion étoit médité, approfondi, laborieuſement pratiqué, on n'a point ignoré qu'en montrant à la multitude, dans le même tableau, les Habitans des Cévennes, les Dévots de St. Médard, les Eléves de M. Meſmer, dans le même coſtume, la multitude viendroit à les confondre; auriez-vous à préſent le ſoin tardif de les diſtinguer? Ainſi parmi les Eléves de M. Meſmer, ſur-tout parmi ceux qui ne ſont dans le monde que par l'eſtime perſonnelle dont ils peuvent jouir, ou ceux qui ont aſſez de droit à ce genre d'eſtime, pour ne plus compter les

autres; il n'en eſt pas un qui n'ait ſouvent dit en lui-même, M. Bailly m'a bien fait du mal: j'ai, graces à lui, le ridicule de la ſuperſtition & l'odieux du fanatiſme après des études & des ſacrifices qui me promettoient d'autres ſuccès. Quand on s'eſt ainſi parlé à ſoi-même, M. Bailly imagine bien ce qu'on a encore à ſe dire.

Depuis la mauvaiſe idée que M. Bailly a donné des Eléves de M. Meſmer, ils ne peuvent voir que des gens accoutumés à penſer d'eux-mêmes. Me voilà donc bien mis en quarantaine, moi qui n'ai que l'air adepte! Auſſi M. Bailly ſe plaindra de l'humeur que donne une retraite forcée.

M. Bailly ne connoît encore la Littérature, & les ſciences que par le bonheur & la gloire. A la renommée philoſophique, il joignit celle d'une grande aménité de mœurs qui le rendirent étranger aux querelles & aux intrigues du philoſophiſme. Sa philoſophie particuliere fut toujours douce & ſage; car c'eſt une grande ſageſſe & un grand moyen de paix, de ne parler aux gens de ce monde que du monde antérieur, & du monde ſuperlunaire. La philoſophie & les Philoſophes ſe mêlant de nos affaires, ont toujours été fort incommodes à ceux que la Providence charge ici du ſoin

de les aranger ; jamais M. Bailly n'a mérité la moindre plainte à cet égard : & assurément la bonne compagnie doit lui savoir gré de ne l'avoir jamais attristé, comme tant d'Ecrivains, par le souvenir de ses devoirs, & des intérêts de la pauvre espéce humaine. Ce désir de vivre dans une nation meilleure, en y répandant des idées plus saines ; cette ambition de préparer ou d'adoucir l'influence de la Loi par celle de l'opinion ; cette manie d'éclairer la conscience publique sur l'honneur (*I*) & le devoir ; cette prétention littéraire d'être la voix du peuple dans la distribution de la gloire & du mépris, d'apprendre à l'homme souffrant tout ce qu'il peut obtenir avec des bénédictions, & de la considération, quand il saura ne les donner qu'en retour du bonheur : tout cet attirail de la philosophie moderne n'a point embarrassé l'ame douce & le bel esprit de M. Bailly ; il n'en a point eu des ennemis : il a été heureux. Le voilà maintenant au plus haut de la roue, enchaîné à d'illustres rapports, & fatigué de glorieux embarras ; attendons la fin & les réflexions. Menage disoit, *qu'il trouvoit les vers de Benserade assez bons, depuis qu'il étoit son ami.* Les Menages du jour sont encore les amis de M. Bailly ; ils ont trop de bon sens pour croire qu'un homme qui prospère

père ait une mauvaiſe logique. Ils ſavent bien que dans un moment d'ivreſſe, un morceau d'éloquence eſt le chef-d'œuvre de la Philoſophie.

Mais ſi l'ivreſſe alloit ſe calmer : la critique moins timide tenteroit de faire brêche, & je prévois comment elle viendroit à s'élargir cette brêche, moi qui n'ai jamais repris une faute de ſtyle, non plus qu'une faute de Phyſique.

Le traitement Magnétique a donc un rapport bien humiliant pour les Elèves de M. Meſmer, avec les convulſions de S. Médard ; croyons-le un moment ; mais vous croyez auſſi que les honnêtes gens qui furent trompés, même ceux dont l'imagination s'égara juſqu'à bondir trop haut, même ceux qui ne bondirent que par imitation, firent moins de mal, éteignirent moins de lumières que les mal-adroits & les politiques bornés, dont l'intolérance exalta la ſuperſtition juſqu'au fanatiſme.

Mais, n'eſt-il au monde que l'intolérance religieuſe ? n'eſt-il pas une intolérance ſcientifique, amie de la vérité, quand l'habitude en a fait un préjugé de Corps ? mais invoquant ſans ceſſe le pouvoir & les tribunaux contre les nouveautés qu'elle confond avec l'erreur ; &

cette moderne intolérance a-t-elle d'autres principes que ceux que vient d'établir M Bailly, à la cinquieme page de ſon diſcours & même dans la ſixieme, juſqu'au moment où il s'écrie : *c'eſt un bel emploi de l'autorité, que celui de diſtribuer la lumiere!* Vous y verrez juſqu'à l'inquiſition par Commiſſaires bien établie; & pourtant n'ayez pas la moindre peur de la brûlure, dont la mode eſt paſſée ; mais tremblez humblement à la vue d'honnêtes gens qui joignent au beſoin intime de ſe venger, le beſoin le plus ſecret de diſſimuler leur vengeance en raffinant leurs moyens. Remarquez les maximes de cette cinquieme & ſixieme pages auxquelles je vous renvoye. C'eſt le zèle de la vérité pure qui les dicta : mais c'eſt l'eſprit de Corps qui les interprêtera. C'eſt l'autorité bienfaiſante que l'on bénit ; mais, comme il arrive ici, quand c'eſt l'ariſtocratie qui l'exerce. C'eſt un Bourgeois de Paris, qui a déclamé ce diſcours; il n'eſt pas né comme nous ſur les ſables de l'Ocean, où nous ne béniſſons que l'unité de pouvoir, *notre bon Roi*, dit le peuple.

Enfin, où chercherez-vous des Commiſſaires pour les *déciſions importantes & indiſpenſables* de ce genre, *pour éclairer ceux qui doutent pour établir une baſe ſur laquelle puiſſe*

venir ſe repoſer ou l'incrédulité ou la confiance? Dans les mêmes claſſes d'hommes qui défendirent ſi ſévèrement à Galilée de faire tourner la terre, qui combattirent plus d'un ſiécle contre la circulation du ſang, qui conſerverent ſi long-tems à Ariſtote l'autorité que lui donnoient nos Peres dans les écoles de tous les genres, qui lurent enfin Deſcartes lorſque le tems fut venu de s'éclairer avec Newton, & qui maintenant aiment tant Newton, qu'ils s'irritent contre ceux qui voudroient que les cauſes de Newton fuſſent moins occultes, &c. &c. &c.

Les Académies modernes ſont plus ſavantes que les Académies qui proſcrivirent les nouveautés qui nous éclairent; mais une Académie moderne ſe trouvera toujours vieillie, pour un nouvel ordre de choſes: on n'eſt jeune & vieux que par comparaiſon. Ne perdons pas de vue ce que nous devons d'hommages aux Univerſités, qui joignent au beſoin de l'étude, les travaux pénibles & obſcurs de la premiere inſtruction. Jean-Jacques n'avoit pas adouci l'éducation aux tems paſſés, & l'on conçoit que la jeuneſſe des ſyſtêmes eut à ſouffrir; mais encore falloit-il reſpecter ſes maîtres; ils ſe tenoient loin des profanes, une langue myſtérieuſe & des grands mots, comme des gardes

avancées, dit Voltaire, défendoient au peuple l'accès du pays. A préſent le champ de l'inſtruction eſt ouvert à qui veut moiſſonner. Point d'excluſion, point de propriété que pour celui qui rumine mieux la pâture commune; eſt-ce le tems de croire à l'infaillibilité académique, aux commiſſions?

Dans le tems où la culture commence, elle n'eſt ſenſible que chez quelques êtres privilégiés, qu'il eſt bon de réunir, afin que la conſiſtance des Compagnies ſavantes devienne celle des lumières que l'orage menace, & que la nuit environne; mais quand le jour brille de toutes parts, faut-il des feux ſacrés & des hommes ſacrés qui les gardent? Quand la culture eſt nationale, c'eſt ne pas reſpecter la nation, c'eſt offenſer la capitale du monde ſavant, que de ſoumettre ſes opinions à des jurandes de ſavoir. Ajoutons, que dans un tems où l'adminiſtration a tout fait pour accroître l'Art de conſerver & de guérir, le projet d'une Ferme générale de ſanté ſeroit l'abus des graces du Roi le plus contraire aux vues de ſa bienfaiſance.

On ne veut pas le voir, que le bien ne ſe fait que par la jeuneſſe (*a*). Cette ferme

(*a*) C'eſt encore un jeune homme qui a refuſé religieu-

redoutée & ſi redoutable pour la ſanté étoit établie, ſi nous avions été gouvernés par un vieillard obſédé des frayeurs de la Compagne maladive de ſes vieux jours. Les Médecins n'ont plus l'empire qui leur fait regretter le tems paſſé ; mais ils ont l'eſprit d'inſinuation des Directeurs de conſcience, auxquels ils ont ſuccédé. Une Reine qui auroit eue des vapeurs, circonvenue de tout ce monde qui votoit pour la perſécution, auroit oublié le bonheur de ſa vie, l'habitude de ne pas entendre, quand ce n'eſt pas la bonté que le beſoin ſollicite.

Vous vous ſouvenez de la bonne maxime de notre excellent Conſeiller d'Etat, M. Gournay, *laiſſez dire & laiſſez paſſer*. Il eſt viſible que dans toute cette affaire, le Roi a eu quelques autres Conſeillers que ce bon M. Gournay ; mais qu'il alloit leur rediſant, *laiſſez dire & laiſſez paſſer*. En général tous les privilèges excluſifs ſont favorables à quelques genres d'Ariſtocratie ; il n'eſt que le Roi & le peuple dont l'intérêt conſtant ſoit l'intérêt général.

ſement ſa ſignature au rapport des Commiſſaires, leſquels aſſurent pourtant avoir toujours été *unanime*. Le rapport particulier de M. de Juſſieux eſt imprimé.

Quand il eſt défendu de dire & de paſſer, il n'y a que les ſéditieux qui diſent tout haut, & qui font des bréches pour paſſer. La liberté ſeule attire les honnêtes gens, qui font alors pencher la balance. La licence n'a de frein que la liberté. Que ne ſeroit pas devenue notre pauvre R..... ſi l'on avoit toujours agi de même, ou ce qui eſt bien mieux, laiſſé agir & paſſer. Vous n'auriez point eu de héros; car on n'en a guères dans les bons tems: mais vous auriez eu de longs ſommeils & de longs ſoupers, qui ſont le produit d'une bonne adminiſtration. Ainſi donc, mon vieil ami, quand vous reviendrez de vos vendanges, en allant à l'Hôtel de Ville avec M. S..... dont M. Meſmer ne proſcrit point le ſel, cherchez à côté de Henri IV une autre niche, pour une autre bonne figure, au bas de laquelle vous écrirez : *A l'autre Roi qui ne nous a point perſécuté pour des opinions, & qui n'a point corrompu nos femmes*; car en diſtinguant ces deux Rois des autres, encore faut-il les diſtinguer entr'eux.

J'ai l'honneur d'être, &c.

NOTES.

L'HUMEUR n'eſt bonne à rien, pas même à la vengeance. Un Académicien des Sciences, chargé d'examiner les Elèves de Marine dans un des Ports de France, vient d'écrire à M. Bailly d'une manière plus ſatisfaiſante pour nous, que s'il étoit des nôtres. Voilà cette Lettre; peut-être croira-t-on que nous l'avons ſuppoſée, & nous ne gênons jamais la croyance des gens.

« Vous nous avez bien fait du mal, mon cher Bailly; » nous avons à interroger des Elèves d'Euclide & de Be- » zoult, qui, depuis la lecture de votre Diſcours, n'étudient » plus que le Grec pour faire la guerre avec l'imagination » d'Alexandre, dont la tête repoſoit ſur la caſſette précieuſe » qui contenoit le père de la Poéſie. J'aurois voulu leur » dire que ce Diſcours n'étoit réellement deſtiné qu'à l'A- » cadémie Françoiſe; mais à préſent cette Académie elle- » même ne donne plus que des leçons ſous l'ancienne forme » des louanges. Si l'on y parloit de guerre devant Frédéric » & le Sage qui vous a écouté, on plaindroit des Philo- » ſophes, forcés par le fanatiſme des Nations, de faire à la » paix des ſacrifices de ſang; on leur diroit que la raiſon & » l'humanité tolèrent les Héros comme les canons, parce » qu'ils abrègent le mal qu'ils ſemblent augmenter. Quant » à l'Académie des Sciences, l'uſage eſt de n'y louer que » les morts & les étrangers; & les grands Généraux nous

» appartiennent à trop de titres. Ce n'eſt pas l'Académie » qui juge les triſtes intérêts qui déterminent la guerre : » l'enthouſiaſme chevaleresque qui la précipite, nous eſt » étranger ; mais elle ne s'achève heureuſement qu'avec de » bonne géométrie, de bons calculs, de bonne méchanique ; » c'eſt un jeu d'échecs où l'on perd tout avec l'imagination » qui nous perdit à Poitiers, à Crécy, à Pavie, &c. &c. » où nos preux cédèrent à des forces phyſiques, à des ma- » chines comme celle que Romanzouw meut & fixe à ſon » gré contre les imaginations Ottomanes. Vous avez en- » tendu le penſeur Gira vous rappeller le penſeur & le » Géomètre, & le Mallebranchiſte Renaud, & vous le » peindre d'après Fontenelle, travaillant de ſang-froid dans » une galiote embraſée qu'il calculoit pouvoir ſauver, » tandis que l'imagination précipitoit au loin l'équipage » effrayé. Voilà des hommes dont l'Académie doit s'enor- » gueillir aux yeux des ſavans Guerriers dont elle reçoit » l'hommage. J'eſpère que votre Reponſe me fournira l'oc- » caſion d'apprendre à nos jeunes gens comment un homme » de mérite avoue qu'il s'eſt trompé. Une bonne leçon de » Morale doit réparer une mauvaiſe leçon de Phyſique ».

J'ai l'honneur d'être, &c.

(*A*) Il eſt bon d'ajouter ici que, ſuivant nos formes judiciaires, un Juge qui, dans une affaire de rapport, s'abſente une fois, n'a plus de voix pour le Jugement de cette affaire. L'illuſtre étranger dont le nom paroît ſi impoſant à la tête des autres noms académiques, ignoroit cet uſage ſacré parmi nous, en accordant ſa ſignature à des expériences auxquelles il n'avoit point ou preſque point aſſiſté. M. Fran-

klin ſait pourtant mieux que perſonne au monde, que l'opinion tient ici à un nom, à une forme extérieure, & que c'eſt l'opinion qui détermine aujourd'hui le ridicule ou l'infamie dont il a noté d'honnêtes gens. Vous êtes battu, me dit-on à tout moment, M. Franklin a ſigné, & après M. Franklin, le Peuple n'écoute plus. A préſent on ſait qu'il n'a pas dû ſigner, mais la premiere impreſſion demeure. M. Franklin a deux hommes en lui, l'homme ſtoïque qui a fait de ſi grandes choſes, & l'homme d'Epicure qui conſerve par ſon inſouciance & ſon enjouement, le ſtoïcien pour les grandes occaſions; mais il eſt ſingulier que l'hiſtoire de ce grand homme ſe confonde avec celle de l'amant de Mlle. Manon la Couturiere.

On zy a forcé ſa ſignature,
Sur un gros papier tout plein d'écriture :
En lui diſant en abregé,
Qu'avec eux il eſt engagé.

(*B*) C'eſt le mot de Voltaire ſur Fenelon ; M. Bailly ne ſe plaindra pas de la Compagnie. Je l'ai déjà dit, je n'ai point cherché des fautes de ſtyle & de phyſique dans le Rapport & le Diſcours académique. Qu'eſt-ce que cela me fait à moi? Mais j'ai dû me plaindre de trouver tant d'éloquence pour ſi peu de philoſophie & de conſcience. Je n'ai pas dit même qu'ils n'avoient pas avoué la vérité, mais qu'ils ne l'avoient pas cherchée. Je ne les ai point traités de Juges menteurs, mais de Juges ſuperficiels. Mais encore quel mal m'eſt-il revenu du Rapport & du Diſcours, pour me faire un ennemi d'un homme que j'ai aimé? Eſt-ce que je puis héſiter entre des amis qu'on note d'infamie, que l'on couvre de ridicule, & ceux qui conſentent à diriger contre la vertu les armes deſtinées au vice & à la folie? Et puis, eſt-on mes

amis, quand on eſt au plus haut de la roue ? Remarquez bien encore que je ne ſuis point ſorti de mon état, c'eſt-à-dire, de mon humeur contre la fureur actuelle pour les études de phyſique, qui ont tant multiplié les beaux-eſprits du jour, ſur-tout dans cette claſſe pour qui l'on abrège les longueurs & les dégoûts de l'examen, en faveur des grandes diſpoſitions dont ils font preuve dans les expériences coûteuſes. Ce n'eſt pas que de mon tems les gens d'eſprit d'un certain ordre fuſſent conſtamment obligés d'en avoir ; mais en cauſant avec l'Auteur des Maximes, avec ſa bonne amie Madame Lafayette, avec ſa couſine Madame de Sévigné, on n'étoit pas ſi ſûr de ſon fait qu'auprès d'un fourneau de Chymie. Un Géomètre moraliſte, que je dois remercier de n'avoir jamais laiſſé paſſer une occaſion de rappeller les devoirs & les droits de l'orgueilleuſe & de la pauvre eſpèce humaine, a dit que les progrès de la Phyſique le conſoloient d'avoir vu la Morale moins heureuſe de nos jours *. Je ſuis convaincu que cet aveu ne peut être dans ſon cœur ; il doit ſavoir que jamais le calme de la conſcience publique n'eſt ſi ſtérile pour l'honneur & le devoir, que dans les momens où la vanité & la curioſité ſatisfaites, portent l'eſprit humain vers des objets étrangers à ſes vrais intérêts. Je ſais bien qu'il y a loin de la queue du chien d'Alcibiade à la merveilleuſe machine qui a étonné notre ſiècle ; mais le réſultat eſt le même ; Alcibiade n'eſt plus intimidé par les regards des Athéniens, &c. Un honnête homme & un fripon voient partir du même œil un Balon ; mais ils n'aſſiſtent pas avec le même genre d'intérêt à un Drame où le peuple imitateur apprend que les mauvaiſes mœurs ſont du bon air.

* On ſent bien que je n'ai point le texte ſous les yeux.

(*C*) Il faut lire dans le texte même du rapport, les motifs de l'incrédulité des Commiſſaires en Médecine; on dira que ce ſtyle mécréant n'eſt pas celui d'un Médecin, mais c'eſt beaucoup qu'un Médecin y ait applaudi : les Magnétiſeurs diront que les Médecins voient bien que le Magnétiſme va nuire à la Médecine, & que pour ne pas reſter ſans pratique, ils ont beſoin de gagner la confiance des mécréans eux-mêmes.

Cependant ſi les Commiſſaires devenoient malades, ils appelleroient leurs Confrères Médecins; c'eſt que, malgré la difficulté de diſtinguer les effets de la Nature de ceux de la Médecine, le tems & la multitude des guériſons ont établi une ſorte de croyance. Le tems & la multitude des guériſons. Il n'y a que cela pour le Magnétiſme. On a voulu l'appercevoir comme l'électricité, qui eſt une interruption de l'ordre naturel, & le Magnétiſme n'eſt que la force de la Nature augmentée & dirigée, la Nature *en plus*. Il doit être éprouvé & non pas ſenti, ſi ce n'eſt par ceux dont la mobilité reſſemble à l'imagination, à l'imitation, à tout ce qu'on voudra.

(*D*) Le fanatiſme eſt un zèle aveugle pour des intérêts chers à la gloire, à la Patrie, à l'amour, à la vertu. On doit bien remarquer que je ne parle ici que des Médecins réunis en Corps. J'ai toujours jugé les Particuliers membres de cette ſavante Compagnie, comme je juge les hommes, par les tentations qui les environnent le plus ordinairement. Et la pitié & la charité ſont le ſentiment & le devoir dont la tentation ſollicite plus ſouvent un Médecin. Je ne connois point de claſſe d'hommes mieux préparée à la bienfaiſance; ils reſſemblent aux Prêtres qu'ils accompagnent auprès des mourans. Si le mourant eſt pauvre, qu'ils ſe ſouviennent que le Prêtre qui le conſole eſt pauvre auſſi, vivant d'aumônes

& d'humiliations comme le pauvre; vivant dans un état qui le rapprochant tous les jours de l'homme ſouffrant, le rend plus ſenſible, & lui défend encore de murmurer contre la loi qui donne à d'autres les moyens d'exercer cette ſenſibilité. Lorſque la piété de nos peres mit tant de richeſſes entre les mains des Economes des pauvres, elle n'obligea point ces reſpectables Dépoſitaires à rendre des comptes à la Nation & à l'Egliſe; c'étoit aſſez de ſavoir le genre de vie des Solitaires auxquels ces richeſſes étoient confiées, de ſavoir les loix & les vœux qui les attachoient à la campagne, au milieu des payſans, dont ils partageoient les travaux, avec leſquels ils vivoient, ſouffrant le froid des hivers & la chaleur des étés, obligés à des jeûnes auſtères qui les avertiſſoient qu'ils étoient les frères nourriciers de la multitude qui avoit faim; & maintenant quand on raiſonne ſur le partage des mêmes biens, on s'en prend à l'aveuglément & à la bonhommie de nos pères; on oublie que preſque tous les Economes en queſtion ſont choiſis maintenant dans une autre claſſe d'hommes. Voyez les biens qui ſont reſtés dans les anciennes mains : la production eſt double, & les hommes qui jouiſſent ſont en ſi grand nombre, que leur richeſſe eſt un bien général; mais depuis que le grand arbre de l'Egliſe eſt un arbre généalogique, les oiſeaux du ciel ne viennent guère repoſer à ſon ombre.

(*E*) On ne ſauroit trop rappeller les Juges du Magnétiſme, au ſouvenir de cette aſſiduité néceſſaire à la vérité du jugement qu'ils prononceront. Lors même que les Elèves & les malades de M. Meſmer auroient tous la grande humilité de reconnoître la ſupériorité des Commiſſaires ſur leurs lumières perſonnelles; ſans conſerver beaucoup d'amour-propre, ne pourroient-ils pas croire que ſix mois d'aſſiduité, par exemple, peuvent éclairer autant un Adepte, que douze

Séances ont éclairé un Commiſſaire. Le mérite d'un Adepte ſeroit alors au mérite d'un Commiſſaire, comme un à quinze. On invite le Public à chercher l'occaſion d'établir des proportions plus raiſonnables, en cherchant la meſure des Commiſſaires comparée avec celle des Elèves dont l'aſſiduité & la croyance ſont plus connues. Il eſt aiſe, par exemple, de demander à M. de Buffon quelle eſt la meſure proportionnelle des Commiſſaires ſes Confreres à l'Académie, & celle des Adeptes de ſa connoiſſance. Par exemple, M Bouvier, de la Societe Royale, Dom Gentil, de l Académie de Dijon, dont les travaux ſur l'Agriculture rappellent les ſervices de cet ordre de cultivateurs, où la renommée & le miniſtère n'iront pas démêler un Savant à qui il manque au moins l'art des réputations. Meſurez encore les plus forts des Commiſſaires avec M. Flandrin, ſans compter ceux des Adeptes que je ne puis mieux faire remarquer qu'en ne les nommant pas.

(*F*) *Avis important contre la précipitation de croire & d'écrire.* Dans le moment où nous avions plus d'humeur contre la bienfaitrice de Marguerite, nous apprenons que Madame de... a toujours proteſté que les réponſes de cet enfant lui avoient toujours inſpiré l'eſtime la plus vraie pour M. Meſmer & ſon Ecole. Nous nous trouvons heureux de n'avoir fait que des réflexions très-générales, applicables maintenant aux braves gens qui ont voulu appuyer d'un nom reſpecté une philoſophie bien triviale. L'habitude de faire le bien, & le goût de la vérité ne pouvoient faire des ennnemis irréconciliables des amis de Marguerite.

(*G*) Si la gloire des Phyſiciens n'avoit pas ſi ſérieuſement obſcurci les humbles Moraliſtes, on connoîtroit ſans doute un homme éloquent, un des hommes les plus éloquens qu'on ait pu voir dans la Chaire de vérité, M l'Abbé Milou, qui n'a preſque jamais manqué de ſentir le nuage

qui paſſe ſur l'Egliſe où il prêche. Sans l'aveu de ce brave homme, je ne croirois pas à M. Bléton; &, de M. Bléton aux plus ſinguliers effets du Magnétiſme, le chemin n'eſt pas long, diſent quelques amateurs. Je ne voulois pas nommer l'homme reſpectable dont j'ai cité le témoignage, parce que je ſçais bien que je lui en demanderois inutilement la permiſſion. Mais on m'a fait obſerver que je pouvois la prendre. Jamais l'heureux *ignorari* & *ignorare* n'a mieux été pratiqué que par cet homme ſingulier, qui ne ſaura point qu'il a été queſtion de lui chez M. Meſmer, quoiqu'il ait bien pu ſavoir qu'il y a à Paris un Médecin de ce nom, à-peu-près, & un Pere Hervier qui renouvelle les prodiges qu'il prêche, tandis que l'ex-Pere *Malou* débite dans l'obſcurité, à des Religieuſes qui ne l'admirent guère, des choſes qui ne ſeroient pas déſavouées de Bourdaloue & de Mallebranche. Ce que c'eſt que de venir à tems. Ce Prêtre n'eſt pas du bois dont on fait les Evêques (comme ils diſent). Louis XIV, qui aimoit à créer, en eût fait tout au plus un Maſſillon, un Maſcaron, un Fléchier, un Boſſuet, &c. &c.

(H) On conçoit qu'il ne doit être ici queſtion que de ce bon M. Jumelin, qui ne s'attendoit guère à paſſer à la poſtérité par la voie du Rapport. Quant à M. Deſlon, ſes ennemis eux-mêmes, ſi la haine n'a pas endurci leur cœur, doivent regretter un homme qui prêtoit à l'éloquente expreſſion de leur mauvaiſe humeur. On devroit l'ouvrir, ce cher M. Deſlon, pour ſavoir & toucher de l'œil & du doigt, comment ſe compoſe intérieurement un homme qui a le grand uſage du Magnétiſme. La mort violente & la maladie aiguë à laquelle il ſuccombe, & le froid piquant que nous reſſentons depuis quelques jours, ſemblent déja tout diſpoſer pour d'heureuſes expériences ſur un bon ſujet arraché à la vie dans une criſe. Et peut-on ne pas appeller mort violente,

& preſque ſubite, celle d'un homme qui a pour ennemis les ennemis & les amis de M. Meſmer, qui ne haïſſent & n'aiment pas à demi ? Et puis d'ailleurs : ou bien M. Deſlon a voulu tromper les Commiſſaires, ou bien ce ſont les Commiſſaires qui l'ont trahi. Dans le premier cas, ſans doute, il eſt mort de honte ; & dans le ſecond, il a dû mourir d'indignation. On ne ſauroit être plus mort.

Un autre certificat de décès en faveur de M. Deſlon, eſt dans le zèle de M. de Fontette, à qui la douleur vient d'arracher contre les amis de M. Meſmer, des plaintes revêtues de ces expreſſions qu'on ne permet qu'au deſeſpoir, & qu'un Militaire, qui aime réellement à ſe faire couper la gorge, ne dit & n'imprime que pour les gens de même goût & de même état. Pour moi, je ne voudrois pas même le tuer.

Quant à ceux que ces querelles n'intéreſſent guères, un mot de raiſon fera mieux juger des amis de M. Meſmer. Ou cette théorie n'a de valeur que celle que lui donnent les mécréans, ou bien vous en attendez la lumière nouvelle, & la fraîche ſanté promiſe par les adeptes. Dans les deux cas, on doit remercier ceux qui l'ont fait connoître. Le grand jour étant la pierre-de-touche de l'erreur & de la vérité, c'eſt avoir fait le bien, que de s'être oppoſé aux ſpéculations monopoleuſes de M. Deſlon, ſur cette Médecine nouvelle. Et ſi vous aviez aſſiſté, comme moi, aux leçons magnétiques ; &, ce qui ſeroit bien mieux, ſi vous les aviez écoutées comme ceux dont le penchant à dormir n'eſt pas une infirmité ſi impérieuſe, vous ſauriez, & vous auriez vu, que le myſtère même ſi reproché à M. Meſmer, étoit néceſſaire à la publicité de ſa doctrine ; c'eſt-à-dire, à donner à ſes Elèves le zèle & l'infatigable application qu'exige ſa théorie des êtres animés.

Une autre moyen de faire connoître, & peut-être de faire aimer les amis de M. Meſmer, ſeroit de faire connoître M. Meſmer lui-même. On croit dans le monde, quand on ne l'a pas vû, que ſes Adeptes n'avoient à voir dans un étranger qu'un homme de génie, & ce vif enthouſiaſme peut alors étonner le connoiſſeur des hommes. Ils ne ſavent point que l'on s'attache ſur-tout à M. Meſmer par les ſoins que la bonté prodigue à l'enfance, dont il a l'abandon & l'aimable ingenuité; d'autres ont dit *les graces naïves*. On ne ſait point s'il eſt né avec des ſens plus exquis que le reſte des hommes, mais on ſait qu'en écoutant mieux ſes ſenſations, il a pu les rendre plus ſavantes, il a pu mériter cet inſtinct qui le diſtingue, & qui n'eſt en effet que le genie des ſenſations. Ses Diſciples ne diſent donc point, *le Maître l'a dit*, mais *il l'a ſenti*. Enfin, ſi l'on n'étudie bien que ſoi, M. Meſmer eſt l'homme qui a le mieux étudié l'homme de la nature; & s'il lui arrivoit de n'être pas toujours l'homme de la ſociété, eſt-ce un Philoſophe qui s'en plaindra? Un Philoſophe de ceux qui aiment à voir que l'homme de la nature eſt bon, & que l'homme ſupérieur eſt bon homme.

En un mot, ſi M. Meſmer a tort, le zèle de ſes ennemis ne peut que retarder ſa chûte; s'il a raiſon, le zèle eſt inutile. *Gamaliel, Actes des Apôtres.*

(*I*) J'imagine un moyen d'inviter mes amis à ne me plus parler du Magnétiſme. Faites-leur part des Paradoxes que je vais vous communiquer. Je les ai pris au haſard ſur les feuilles dont je ſuis environné, & que je dois mettre en ordre quand j'aurai le tems & le repos. La ſingularité ou l'obſcurité dont on va ſe plaindre, (car vous, vos bergers & vos chiens, vous

vous ne m'épargnez guère) me vaudra des injures qui me forceront de m'expliquer mieux, & d'achever plutôt le travail que je promets depuis ſi long-tems.

L'honneur eſt le beſoin d'être eſtimé de ſoi & de ceux qu'on ſtime.

Cette définition n'eſt que pour les hommes courageux. Les braves de tous les jours, les héros, par exemple, comptent les ſuffrages, & ne les pèſent pas. Alors, l'honneur eſt le beſoin d'une exiſtence flatteuſe dans l'*opinion* : & l'empire abſolu de cette reine du monde a pour fondement ce deſir inné de bien vivre dans l'eſprit d'autrui.

La nation chez qui ce beſoin ſe fait mieux ſentir, renonce à ſes plus chers intérêts, quand elle accorde un privilège excluſif de conſidération à un ordre de citoyens. Un privilège n'eſt autre choſe que diſpenſe pour celui qui l'obtient, & découragement pour les autres.

Le peuple pourroit avoir le bonheur en retour de ſes bénédictions, mais il en fait des dépenſes ſtériles. Si les économiſtes lui apprenoient à ne faire, dans ce genre, que des dépenſes productives, ils lui auroient tout appris.

La plus ſotte manière de donner ſon eſtime, eſt de la donner d'avance, ou, ce qui revient au même, aux arrières-neveux de ceux qui l'ont méritée. Les emprnnts viagers ſont les ſeuls qui ne reſtent pas long-tems ouverts.

Dans le pays où, pour eſtimer un homme, on demande

eſt-il bon, c'eſt-à-dire, a-t-il des titres du quatorzième ſiècle ? L'opinion eſt pour l'honneur, comme le dogme des deſtins pour la morale. L'activité nationale fatigueroit l'admiration, ſi tous les braves gens pouvoient dire : *J'ai fait ma preuve, & je vaux les Coucy.*

En attendant, cette nation aura de grands hommes pour l'Académie des Inſcriptions. On ne s'y déterminera que par de bonnes raiſons bien vieillies, & d'utiles réminiſcences diſtrairont les ſages du ſentiment des beſoins du peuple.

La vieilleſſe n'a que la mémoire de l'enfance, & méconnoît ceux qui la ſervent.

En honorant l'abſence des moyens, on enoblira la haute mendicité ; on preſſera la multiplication des travaux ruineux de charité royale.

Pour le Miniſtre & le Roi qui calculent, l'homme noble ſeroit celui dont la poſition promet les ſacrifices de l'or à la conſidération, celui qui cherche au ſervice l'honneur qui manque à ſa fortune. Mais quand on demande la fortune néceſſaire à ſon nom, on eſt noble pour M. Cherin.

On doit en effet admirer l'honneur comme l'amour de reconnoiſſance, & abolir l'uſage qu'ils ont *de vivre aujourd'hui des profits de demain* (*Poëme des Siyles*).

On propoſe à ce peuple appauvri par ſes vieilles dettes

d'honneurs passés, dont il paye les arrérages depuis des siècles, n'ayant plus rien à promettre à l'émulation, de s'enrichir tout d'un coup par une banqueroute générale d'estime & de considération, enfin par l'oubli de l'histoire.

Les anciens créanciers seront réduits à demander des titres nouveaux par des actes nouveaux passés devant la nation éclairée sur ses intérêts.

Crassus croira qu'il y a une autre sorte d'honneur pour lui, que d'être pour les vieilles races un Maître-d'hôtel qui ne sert pas debout, & qui ne rend point de compte.

Avez-vous vu deux hommes de qualité à table chez Crassus ? Ils vous ont dû rappeller les deux Aruspices de Cicéron.

La banqueroute proposée des vieilles dettes d'estime est un droit national. L'estime est la jouissance la plus douce de celui qui l'obtient ; mais elle demeure l'inaliénable propriété du peuple. Quand on calcule avec lui, tant de pain pour tant de travail ; il doit calculer aussi : tant de bénédictions pour autant de bienfaits : ou bien le silence & l'oubli dont on meurt à la Cour.

Quand on lui parlera du passé, il n'a qu'à protester qu'il ne sait pas lire le Gothique.

Il se souvient peut-être d'un Magistrat qu'il nomma Bou-

langer, parce qu'il l'avoit nourri (*a*) dans une famine ; mais il eſt bien plus beau de prouver qu'on l'a jadis bien battu ; & que quand il étoit ſerf, on lui rendoit la ſervitude très-douce, ou très-rude, cela revient au même, dès qu'on le prouve par titres.

Le ſouvenir des grandes atrocités impunies, eſt un excellent titre ; car il peut dater de l'anarchie féodale, & c'eſt le bon tems de l'art héraldique. Mais d'anciennes frayeurs données aux Rois & aux peuples, ſont les plus beaux fleurons d'une couronne fermée.

Après le compte de la vieille Chevalerie, on peut aiſément faire celui de la nouvelle, de la Chevalerie en exercice. L'eſtime eſt le prix de l'utilité & de la difficulté. Depuis qu'il ne s'agit plus d'étendre & de défendre le domaine, mais de l'améliorer : l'homme utile eſt le bon régiſſeur, & l'emploi le plus difficile de la régie eſt d'attacher au labourage les fainéans qui veulent tous être gardes-chaſſes.

Meſſieurs les Philoſophes, croyez que le fanatiſme militaire ne paſſera qu'après la ſuperſtition chevaleresque. Cette ſuperſtition, ce fanatiſme vont être les deux os à ronger des Philoſophes du dix neuvième ſiècle. En attendant, l'eſprit humain ſe repoſe ou s'amuſe avec des ballons.

(*a*) Je connois un excellente race qui vieillira bourgeoiſe, pour avoir enrichi une Province par l'amélioration de ſes vins. Les atreſtations des Repréſentans de la Province les mettoient à même de ſolliciter l'Ordre de Saint Michel. Des chiffons de généalogie les ont empêchés de mettre le prix que j'attache à ce ſceau de la nouveauté. Ils mériteroient qu'un imbécille leur reprochât leur vinographie.

L'honneur ne ſera donc plus le Dieu terrible des armées, mais il ſera Berger & Maçon, comme le Dieu des vers ; il ſera le Dieu tutélaire de nos foyers ; il ſera Laboureur, Maire, Bailli, Pêcheur, Marchand, &c.

Se fera-t-il Fermier-Général ? je réponds que oui, s'il eſt bien conduit. Les Athéniens ne confioient qu'à l'opulence l'or de la République, pour ne pas expoſer les honnêtes gens de la médiocrité à des tentations dont tous les ſiècles ont reconnu le danger. Ariſtide fut long-tems l'homme du Fiſc, & la République paya ſa ſépulture & l'éducation de ſes enfans.

On n'a point calculé le pouvoir de l'irréſiſtible honneur. Si l'on croit encore qu'il eſt une claſſe de citoyens ſur laquelle il ne puiſſe acquérir l'empire abſolu, qui fait attendre la mort ſur la mine.

Si vous vous accoutumez à conſidérer les perſonnes deſtinées au théatre comme des officiers de morale, & la Finance comme la Magiſtrature de l'impôt, les uns vous rendront meilleurs, & les autres plus riches ; vous aurez des Molé de Finance & de vrais Bayards à la Comédie. Oppoſez plus d'eſtime à des tentations plus fortes.

En humiliant l'opulence, vous lui laiſſez la baſſe vanité qui recherche l'honneur coûteux de ſe nommer l'allié & l'ami des Grands, & l'honneur rare de s'entendre ainſi nommer une fois en paſſant. Laiſſez la fortune eſpérer la conſi-

dération : Craſſus donnera ſon or à l'homme ſouffrant, & ſa fille à ſon égal. Le peuple doit aimer quiconque aime la gloire, puiſque c'eſt à lui qu'on la demande. La vanité, qui n'a pas tant d'amour-propre, paye tribut à la Grandeur.

L'homme qui m'a rendu témoin des procédés les plus nobles, de ceux qui ne vous ont attendri que dans les Romans, ce brave homme étoit preſſé de voir reverdir ſon honneur, que des circonſtances mal-interprétées avoient humilié. Après les dernières famines, ſon Evêque accepta, pour quelques jours, l'hoſpitalité qu'il lui offrit dans un château à peine commode. On demandoit au Prélat le motif d'une conduite contraire à ce chétif préjugé de ſa naiſſance. Je n'ai pas dû, répondit-il, refuſer un homme dans les terres duquel j'ai ſu qu'il n'y avoit plus de pauvres. M. Cadet, dont la mémoire mérite ce tribut d'eſtime, eſt mort pauvre & honoré.

L'uſage de faire eſpérer l'honneur au ſervice des hommes nouveaux, n'attriſteroit que l'envie & l'ingratitude, qui vantent les vertus qu'elles ne craignent plus, pour humilier celle qui les ſert & les afflige. C'eſt encore l'envie qui loue dans un vieillard la tyrannie, qui montre une bonne tête les vices qui rappellent le bon tems.

M. de Boullainvilliers, par ſon ſyſtême & par ſon nom, étoit noble comme les Capets. Jamais meilleur ariſtocrate n'a plus cordialement & plus ſavamment murmuré de voir le Roi maître & le peuple libre. On connoît ſes vœux pour voir la nobleſſe de retour aux fonctions de la Juſtice & de l'Adminiſtration, même de l'adminiſtration des Finances

Le ſeul moyen ſimple & vrai de réaliſer les rêves de M. de Boullainvilliers eſt d'accorder à la claſſe actuellement occupée de la choſe publique, aſſez de conſidération pour ſuffire au prix de ſes travaux, & pour avilir celui qui demanderoit d'autres gages.

Les Ariſtocrates ne diroient plus, le Roi ne peut faire un vieux Gentilhomme, dans un pays où l'on n'aimeroit plus que les vieux vins & les vieux amis, & les hommes capables de payer de leur perſonne.

Que de mots dans la langue tomberoient ou feroient fortune ; le mot de *ſervir*, par exemple, s'enobliroit dans l'adminiſtration, & à meſure qu'il ſuppoſeroit plus de génie, de déſintéreſſement, de nobleſſe. Quand le feu Dauphin diſoit *que la Cour des Rois doit être compoſée de ceux qui les ſervent*, on ſait bien qu'il eſtimoit & reſpectoit un autre ſervice que celui des armées.

Le feu Dauphin auroit donc un jour pu ſe montrer à table avec un Prévôt des Marchands, comme avec un Capitaine du vol. La Reine oſeroit paroître dans la Capitale accompagnée d'une Préſidente, d'une Intendante, d'une Lieutenante Civile ou Criminelle. Quelle folie ! La Cour doit être l'image d'un camp ou d'un tournoi, où l'on ne connoiſſoit que des Juges-d'armes.

Au moins ces nouvelles Dames regarderoient long-tems cet honneur comme une grace. Il faut être bien antérieur au quatorzième ſiècle, pour prétendre exercer près du trône

cet ariſtocratiſme qui détermine dans quel ordre le Roi doit choiſir les ſerviteurs de ſa maiſon & de ſon armée.

Ces pauvres femmes, qu'elles ſeroient à plaindre de vivre ſous des loix faites dans un tems où les hommes étoient ſi mauvaiſe compagnie ! La première femme du royaume elle-même, ne ſeroit qu'une femme reſpectée, ſi le pouvoir des mœurs ne conſoloit pas de la rigueur des loix. Qu'ils ſont donc impoſans les devoirs d'une femme, à qui ſon influence ſur nos mœurs donne un empire que le Roi & la Loi ne peuvent diſputer.

Comment l'aſſurer, l'exercer & l'étendre, cet empire ? en le rendant propice à la vertu, en s'aidant des femmes à qui leur état donne ſur les mœurs une influence plus ſûre & plus douce. On ſait, ou plutôt on ne ſait pas encore aſſez, combien il eſt de places importantes dans leſquelles la loi, le peuple & le Roi doivent être trahis, quand elles ne ſeront pas confiées à l'homme vertueux dont la femme a la dignité de ſon état, & chez laquelle on admire, avec le charme des mœurs, l'économie prodigue en bienfaits. Mais, encore une fois, M. Cherin eſt juge des morts & des noms : il compte pour rien la vie & la vertu.

Le tems pourroit donc venir où les femmes ſeroient dans l'hiſtoire des mœurs & de tout bien, ce qu'elles furent dans les contes des faits d'armes de nos Preux, & leurs regards conſoleroient un Magiſtrat éloquent & pauvre, comme ils faiſoient mourir content celui qui obtenoit la grace d'être égorgé pour elle.

On dira qu'une Préſidente m'a corrompu le jugement ; &

je dirai que, s'il m'eſt arrivé de voir par le monde une femme de celles dont me voilà le champion, je l'ai preſque toujours vue à genoux devant le préjugé que je déteſte. Jugez ſi je n'aime pas mieux la franche femme de qualité, qui, ſachant le ſecret de ſon état, ne le dit qu'à l'oreille du Sage, & laiſſe durer pour ſes enfans la ſottiſe qui fait d'un vieux nom l'hypothèque d'un million ſur la fortune d'un Financier qui n'a qu'une fille. Avec la Pairie ou la Grandeſſe, l'hypothèque eſt de trois ou quatre millions ; en ſus le droit, à chaque génération, de ruiner une famille opulente.

Il en eſt dans cet état qui profitent de leur nom pour faire paſſer, & même adopter des grimaces qu'on ne pardonneroit pas à une Intendante ; mais on rencontre avec de vieux noms *des eſprits-forts*, qui priſent peu les hommages de réminiſcence, & veulent être aimées pour l'amour d'elles. Et puis, *quand on vaut tout le monde*, on a moins à imiter ; on doit être plus vraie, plus franche, plus près de cette indocilité d'eſprit ſans laquelle point de raiſon, point de naturel & point de graces. Encore ne faut-il pas perſuader à toutes les femmes d'être *ſoi* ; elles ſeroient trop aiſément aimables, & jamais ridicules.

Quant aux hommes de Robe, je crois que mes principes me donnent le droit de parler des leurs, de manière à montrer que je ne veux ni leur plaire, ni les choquer. Je puis donc obſerver que la ſuperſtition envers le paſſé, la manie de parler de bonne Robe, les aſſimile aux courtiſans, en les plaçant plus bas.

La nobleſſe de Robe eſt la nobleſſe en exercice. L'homme

Robe, dans le vrai ſens, eſt celui qui repréſente la royauté dans ſes nobles fonctions. Si ſa famille conſerve après lui des reſtes d'honneurs, toujours la vraie nobleſſe appartient-elle à la compagnie vivante; & c'eſt l'offenſer que de reconnoître devant elle la nobleſſe de deſcendance & le culte des images. L'orgueil oiſif vit du paſſé; mais quand on a la main à la charrue, doit-on regarder derriere ſoi ?

Ils le ſavent bien dire, que c'eſt avec eux que les Capets ont repris l'unité de pouvoir & les plus beaux joyaux de la Couronne, ſi long-tems diſputés par les poſſeſſeurs de fiefs. Quels furent les hommes robuſtes ſi long-tems employés à ce long combat entre l'ordre & l'anarchie ? Etoient-ils de bonne Robe ? Quand une femme de la Cour, dans ſa grande colère, reproche à une autre d'avoir des ſceaux dans ſa généalogie, ou bien une grande parente, qu'on appelloit Mademoiſelle la Procureuſe Générale : c'eſt que les hommes de cet état, à qui la France doit le plus, ont été preſque toujours les premiers de leurs races. Si donc on obſerve cette attention ſuivie des Cours Souveraines, à éloigner d'elles quiconque ſeroit né comme l'Hôpital & le premier d'Aligre, &c. &c. &c. que doivent penſer le peuple & le Roi, de cette étrange attention ? qu'elle n'eſt ni populaire, ni royaliſte.

Remarquez cette autre attention bien moins populaire, bien moins royaliſte, & par conſéquent bien mieux ſuivie, de compoſer le premier ordre de l'Etat, de maniere qu'il ſoit toujours repréſenté par des membres du ſecond. Un Evêque eſt un Prêtre Gentilhomme, & deux exceptions confirment cette vérité de fait. Deux ordres dans la nation n'en font plus

qu'un qui conſerve deux voix pour le même vœu. Les fidèles Communes ne contiendroient donc que les ſujets de l'ariſtocratie, & le Monarque deviendroit un Doge. Enfin la nobleſſe auroit en influence ce qu'elle a perdu en pouvoir; & ſi l'abus devient une habitude, le pouvoir ſera ſera réel. Tel eſt le moment où les Cours Souveraines parlent de Gentilhommerie.

La vérité de ces dernieres aſſertions ſera, je crois, ſenſible; & je ne crois pas que l'on ſoupçonne la droiture de mes vues. Mes premières idées paroîtront moins vraies, à qui n'a pas obſervé. Il eſt de fait que je ſonge à bien faire. J'ai vu à la tranchée l'honneur créer des choſes ſi étranges, que je le crois capable de tout dans la ſociété, s'il y vient. J'ai vu qu'on pouvoit compter ſur la nobleſſe de ceux que leur poſition habitue aux jouiſſances de la conſidération, mais qui ne ſont pas encore aſſez *bons* pour jouir avec une tranquillité ſtérile. La gloire veut des amans, & craint les maris. Je dois la ſervir en multipliant l'eſpérance & la crainte.

POST-SCRIPTUM.

Je me ſuis promis de laiſſer ces Paradoxes iſolés; car ſi j'allois y joindre les réflexions avec leſquelles je dois en faire des vérités communes. On ne m'en parleroit plus, on ne me forceroit plus d'en parler. Et vous avez bien vu que je ne faiſois la Médecine que malgré moi.

Il eſt pourtant des injures que je vois naître ſur toutes les lèvres, & dont je veux avoir le cœur net.

En faiſant perdre à la nation le fanatiſme chevalereſque, vous nous ferez manger par nos voiſins, qui reſteront anthro-

pophages, & qui n'aiment pas les Brochures philoſophiques.

Réponſe. Quand même vous ſeriez à ſavoir que la lune de Paris brille au-delà du Rhin & de la Manche, je vous demanderois, ſi dans une armée où d'excellens Géomètres, d'excellens Munitionnaires, de bons Méchaniciens feroient mouvoir d'excellentes machines, des Ruſſes, par exemple, ou des Suiſſes, vous auriez peur d'une horde ſauvage, ou d'une armée Ottomane, ou même de la brillante armée des Chevaliers Français, que la diſcipline Tudeſque n'auroit pas réduits aux honneurs du méchaniſme ?

Remarquez qu'en diminuant votre dépenſe ſtérile d'eſtime & de conſidération en faveur de la Chevalerie préſente ou paſſée, on vous laiſſe beaucoup plus de gloire productive à promettre aux arts utiles, par exemple, à d'habiles Méchaniciens, dont le ſavoir uni au zèle intrépide des Pompiers de Paris ſuffiroit à tous les incendies. Les regards de la nation ſoutiendroient ſans doute le courage de ces braves gens; mais l'enthouſiaſme ne ſeroit pas aſſez aveugle pour les laiſſer attiſer le feu afin d'avoir plus d'honneur à l'éteindre.

Si le Corps des Pompiers de Paris ſe compoſoit de l'ordre de la nation le plus diſtingué; s'il étoit d'uſage que la bruyante jeuneſſe de cette illuſtre Compagnie fût conſtamment gâtée par cette moitié de l'eſpèce humaine qu'on ne déſabuſe point de la jeuneſſe; ſi dans l'âge mûr ils étoient les ſeuls citoyens dont la pourpre ou l'azur annonçât les vertus & les ſervices, les ſeuls dont la vieilleſſe fût encore reverdie & preſque éterniſée par le bonheur de compoſer ce Sénat de Rois dont la mémoire ſuffit à la gloire & à la fortune d'un nom; ſi ce nom dans la ſuite n'etoit plus prononcé avec l'intérêt qui promet l'honneur, mais avec la ſuperſtition qui le donne à de

froides reliques & à des images ſans vertu : ſi les enfans des anciens Pompiers partageoient entr'eux, ou les tréſors de l'Egliſe, ou les plus chers enfans de Plutus, vous jugez bien de l'ardeur ruineuſe de tous les Ordres à ſolliciter un emploi dans les Gardes-Pompiers : &, s'il étoit établi qu'on y gagneroit des rangs, que dans les nuits incendiaires, les braves gens déteſteroient le grand jour & le calme perfide, deſtructeurs des plus belles eſpérances. On a vu des meres, en pareil cas, tendres comme celles que Lycurgue avoit formées, faire tomber les paratonnères & déranger les conducteurs. Et puis, en courant au feu, les enfans des anciens Capitaines-pompiers voudroient y avoir les premiers rangs, comme au tems où les Chefs des grandes maiſons devoient ſe rendre aux incendies avec leurs familles, leurs domeſtiques, leurs vaſſaux, qu'ils avoient bien droit de commander en les nourriſſant, en les payant. Mais à préſent que la Police paye tout le monde, elle a droit de préférer qui bon lui ſemble, & ſur-tout de choiſir dans la claſſe la plus robuſte, la plus docile & la moins chère.

Enfin, vous ne faites que rappeller les vieux rêves patriotiques du bon Abbé de Saint-Pierre; tel eſt encore le reproche auquel je dois répondre : qu'il ſuffit à ma vanité, malgré la différence eſſentielle que j'oſe faire remarquer entre ma maniere & celle de l'excellent Abbé.

L'Abbé de Saint-Pierre propoſoit ſans ceſſe des loix, & demandoit des réglemens au pouvoir. Pour moi, je ne crois point que les hommes ſe conduiſent par les loix qu'on leur donne, mais bien par les idées qui leur ſont chères comme leurs préjugés. L'opinion eſt un tyran aveugle ; en l'éclairant on en feroit un bon maître. Je m'adreſſe donc à ceux qui dirigent l'opinion, & qui ſont ici la voix du peuple dans

la diſpenſation de ſon inaliénable propriété, l'eſtime & le mépris; & je les invite à placer l'honneur à côté du devoir & de l'utilité, pour rendre tous les citoyens nobles, & tous les nobles citoyens.

L'Abbé de Saint-Pierre auroit demandé, par exemple, un Edit contraire à la révocation de l'Edit de Nantes. Et j'aime mieux faire obſerver que nos loix ſont auſſi intolérantes qu'au moment de la révocation de l'Edit de Nantes, & ce qui nous ſemble ſi étrange, plus intolérantes qu'elles ne l'étoient la veille de la S. Barthelemi. Depuis, on a multiplié les Traités de paix les plus ſavans; on a fait les Edits les plus ſages contre les duels; & les duels de particuliers à particuliers, & les grands duels de nation à nation ſont encore chéris de ce peuple, dont l'inaltérable tolérance avertit les honnêtes gens qui lui ont parlé raiſon, que la raiſon eſt plus forte que la loi: & par le ſouvenir de ce qu'ils ont fait, les encourage à mieux faire.

Un homme de lettres, en reſpectant toutes les loix, peut donc eſpérer de vivre dans une nation meilleure, & de devoir ſon bonheur à ſon travail, aux idées douces qu'il peut répandre.

Et quand votre rêve ſera-t-il fini? Quand le Mercure & le Journal de Paris répéteront, une fois ſeulement par ſemaine, en vers & en proſe, que le glaive de la gloire eſt auſſi vil que le couteau de l'aſſaſſin, plus vil que celui du bourreau; & ſur-tout, quand votre proſe & vos vers rendront ridicules, peut-être odieuſes, des réminiſcences qui familiariſent les nations avec le ſang, en mêlant toujours les idées de gloire & de ſang. Quand enfin, vous aurez bien apprécié les intérêts & les vœux de cette claſſe d'hommes, dont les vœux conſtans rappellent les anciens moyens

de gloire & de fortune, & même de paix, diſent-ils bien.

Ils diront donc que la guerre eſt une affaire de calcul & d'intérêt, & ils perſuaderont ceux qui n'ont pas vu que les paſſions laiſſent l'intérêt s'éclairer & calculer à ſa manière, à moins qu'elles ne ſoient ennoblies par la gloire, déifiées par la ſuperſtition, & enfin exaltées juſqu'au fanatiſme. Vous venez de voir les Républiques de Veniſe & de Hollande prêtes à ſe battre en duel. Et bien, qu'eſt-il arrivé ? Elles ſe ſont injuriées comme de vieilles femmes, & ont calculé leurs intérêts comme deux meres de familles.

Telle ſera la tâche des gens de lettres ; & j'ai rempli la mienne en indiquant celle des autres. Je crois avoir montré le champ où ils moiſſonneront tous, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, &c. &c. &c. Je leur promets de grands ſuccès en leur montrant de grands obſtacles dignes d'un grand courage.

Leurs peres Frondeurs, en médiſant des Loix, des Moines, des Reliques, & même d'un peu mieux, ſuivoient l'avis du bon Louis XII, qui conſeilloit aux mécontens de parler mal de lui, & de ſe garder de ceux qui n'étoient pas aſſez forts pour pardonner. Les Frondeurs paſſés eurent donc les honneurs du courage & les profits de la faveur ; car enfin ils ménageoient le crédit qui les mettoit à l'abri du pouvoir en partageant avec eux les moindres de ſes dons ; mais en affoibliſſant les préjugés du plus fort, ou, pour mieux dire, les préjugés qui ſont la triſte baſe d'une force de ſouvenir qui ne ſera plus dès qu'on n'y croira plus. En eſſayant ainſi d'ôter aux prétentions de l'antique ariſtocratie l'influence plus lucrative que le pouvoir paſſé, comment eſpérez-vous réuſſir ? Vous n'aurez pour vous que la Loi, le Peuple & le Roi.

Mais ſi nous allions croire aux rêves patriotiques de cet Abbé de Saint-Pierre, ſecond du nom ! — Nous en ferions des vérités utiles. L'eſpérance & la raiſon peuvent leur donner la réalité que la crainte & la ſuperſtition donnerent aux puérilités oppoſées. L'opinion apprend tout ce qu'on lui enſeigne, & puis elle exige tout ce qu'elle demande.

FIN.